

Communication
de Madame Josette DURIVAUX-LEYRIS



Séance du 15 décembre 2006



Les grands violonistes français
de la première partie du XX^{ème} siècle.
Premier volet : Jacques Thibaud

Très rapidement, en préambule, je voudrais dire quelques mots sur le violon, cet instrument qui est un redoutable séducteur dont il a d'ailleurs les exigences.

Attirant par son histoire, son mystère ! Einstein, violoniste à ses heures, disait : « La physique nucléaire est plus facile à comprendre que la physique du violon ! » Objet d'art accompli, par la grâce de ses contours et son ensemble harmonieux, toutes les parties qui le composent sont tellement parfaites que, depuis la fin du 17^{ème} siècle, elles n'ont jamais été modifiées.

Le violon a inspiré de nombreux peintres : Dufy, Chagall, Weisbuch, Magritte, Man Ray, Hilaire, Guillemard, les humoristes Peynet, Sempé et l'incontournable Arman.

L'instrument est particulièrement bien adapté à l'anatomie et à la psychophysiologie auditive humaine. Il permet d'obtenir, avec des moyens d'une simplicité extraordinaire au départ - quelques morceaux de bois, quatre cordes, puis un archet - une multiplicité d'effets pratiquement illimités ; un peu d'adresse et de goût, et tout vibre, frémit, pleure et chante. N'est-ce pas génial ?

Venons en aux grands violonistes français de la première partie du 20^{ème} siècle. Ils sont au nombre de trois : Jacques Thibaud, Zino Francescatti, Ginette Neveu. Ils ont un point commun non négligeable puisqu'ils furent tous trois

élèves de leurs parents, violonistes eux-mêmes et ont donc été à rude école, car leurs parents respectifs étaient particulièrement exigeants.

Nous sommes à Bordeaux, cette ville a déjà vu naître deux grands violonistes : Pierre Gavinies en 1728 et Pierre Rode en 1774.

Un siècle plus tard, en 1880, ce fut la naissance de Jacques Thibaud, troisième fils de Georges Thibaud, violoniste à l'orchestre de Bordeaux qui dut abandonner son poste par suite d'un accident au petit doigt. Il se livra alors à l'enseignement privé. Jacques Thibaud étudia d'abord le piano avec son père violoniste, mais, en cachette, le violon avec son frère aîné, excellent pianiste... et il décida alors de devenir violoniste... à la grande surprise de son père ! Se succédèrent alors leçons de violon, de solfège et d'harmonie.

À l'âge de huit ans, il donne ses premiers concerts et joue les concertos de Bériot et Vieuxtemps, œuvres remplies de difficultés. Il pratique également la musique de chambre avec son père et ses frères.

Puis, en 1892, donc, à l'âge de 12 ans, il rencontre le grand Ysaÿe et joue devant lui le 2^{ème} concerto de Wieniawski, Ysaÿe l'encourage à se présenter au Conservatoire de Paris où enseignait un excellent violoniste belge, Martin Marsick, issu, comme Ysaÿe, du Conservatoire de Liège réputé pour ses éblouissantes classes de violon.

Le 10 novembre, il est reçu premier sur 200 concurrents et entre donc dans la classe de Martin Marsick qui compte également dans ses élèves Georges Enesco et Karl Flesch.

Etrangement, la première année, il n'obtient aucune récompense et, la deuxième année, il ne décroche qu'un premier accessit. Jacques pleura, paraît-il, toutes les larmes de son corps dans les bras de son professeur.

Enfin, le 28 juillet 1896, il obtient un premier prix, mais sa prestation, perturbée par le trac, n'est pas la meilleure de celles des trente-et-un concurrents.

Un an plus tard, Jacques est engagé aux «Concerts Rouges», très bien fréquentés, en particulier par Debussy et Verlaine. Les «Concerts Rouges» étaient un excellent tremplin pour accéder aux grandes associations symphoniques : Colonne, Lamoureux, Pasdeloup, la Société des Concerts du Conservatoire aujourd'hui Orchestre de Paris ; c'est là qu'Edouard Colonne, ira chercher Jacques Thibaud pour l'intégrer dans son célèbre orchestre où il est nommé second violon solo après concours.

Or, le premier violon solo, Guillaume Rémy, un beau jour, tombe malade, et c'est Jacques Thibaud qui est prié de le remplacer au pied levé. Au programme :

Le Prélude du Déluge de Saint-Saëns, oratorio peu joué maintenant. *Le Prélude*, un Andantino très court, sans grande difficulté.

Jacques Thibaud, à la répétition, aurait été ovationné par l'orchestre et les chœurs ... un vrai triomphe ! ... Et, au concert, il doit, sous les applaudissements, bisser le Prélude ! Pour moi, c'est extraordinaire car, aussi bien joué soit-il, le *Prélude du Déluge* n'a rien d'exaltant ; mais le charme incontestable de Jacques Thibaud, son aisance, sa sonorité, produisaient, sans nul doute, son effet !

Quoiqu'il en soit, ce fut, dit-on, le démarrage de sa carrière. Sous la baguette d'Edouard Colonne, il jouera les Concertos de Mendelssohn, de Max Bruch, et attire alors l'attention de l'impresario allemand Hermann Wolff, qui l'engage pour un récital à Berlin.

Il remporte alors succès sur succès, en jouant avec orchestre, non seulement en France - Nice, Marseille - mais dans toute l'Europe : Berlin, Londres, Bruxelles... Il est jeune et ne ressent pas la fatigue.

En 1902, il ne donne pas moins de 102 concerts et récitals à travers l'Europe. Ce fut l'année de son mariage avec Marguerite Francfort, excellente pianiste que l'on n'entendit jamais en concert, petite fille du Docteur Worms, médecin du duc de Chartres, grand ami de Massenet. Eugène Ysaye était son témoin. Devenez ce qu'il y avait dans la corbeille de mariage ? ... Un magnifique Stradivarius de 1709, joli cadeau de son épouse.

A cette époque, les Stradivarius étaient tout de même plus abordables que maintenant, où il faut compter de 2 à 4 millions d'euros pour un légendaire Stradivarius, à tel point qu'une vie de concertiste vedette ne suffit plus pour acquérir l'un des ces instruments. Une seule alternative : épouser un(e) milliardaire, ou se faire prêter l'instrument rêvé. Ainsi, Bernard Arnault a fait don de ses Stradivarius à son groupe L.V.M.H. et ils ont été prêtés, l'un à Maxime Vengerov, l'autre à Laurent Korcia.

Revenons-en à Jacques Thibaud qui, peu de temps après son mariage, fut engagé pour une tournée de trois mois dans les principales villes de la Côte Est des États-Unis. Il y remporte un succès triomphal. Dès son retour en France, auréolé de son prestige «américain», il est acclamé dans les concerts parisiens.

En ce début de siècle, Jacques Thibaud appartient au Gotha des violonistes, aux côtés d'Ysaye, de Kreisler, de Kubelik, d'Enesco.

Kreisler avait une jolie phrase, parlant de Jacques Thibaud : «Lorsqu'il joue, c'est un peu la France que l'on entend chanter».

Tasso Janopoulo, brillant pianiste accompagnateur, disait : «Kreisler est un grand seigneur, Thibaud un charmeur».

Il faut dire que l'un et l'autre avaient un physique des plus séduisants. Je cite : «Les femmes hésitaient entre la séduction sauvage de l'un et la grâce irrésistible de l'autre».

En 1905, Jacques, après avoir fait partie d'un jury au Conservatoire, jury présidé par Gabriel Fauré, se détend en jouant au tennis. Quels sont ses partenaires ? Alfred Cortot et Pablo Casals. Que font-ils ensuite ? Pour leur plaisir, ils jouent des trios ; des amis assistent à leurs ébats musicaux, dont Léon Blum et sa femme qui encouragent les trois artistes à poursuivre leur entreprise. Ainsi est né le fameux Trio Cortot-Thibaud-Casals, qui eut une réputation mondiale.

En cette période qui précède la guerre de 1914, Jacques Thibaud n'arrête pas, que ce soit en récital ou avec orchestre, d'autant qu'en plus de ses tournées et concerts avec le trio, Moscou, Odessa, Kiev et Saint-Pétersbourg l'accueilleront chaque année de 1906 à 1914.

Quelques pauses dans son activité débordante : le tennis, toujours. Puis, l'on se donne rendez-vous dans la maison en bord de Meuse où Ysaye réside tous les étés. Cette maison se nomme «La Chanterelle». L'on joue aux cartes, on pêche à la ligne et on fait de la musique de chambre. Rencontres magiques, avec tous les grands virtuoses de l'époque.

Antoine Ysaye, dans le livre qu'il consacre à son père, donne la composition d'un quintette de rêve : Fritz Kreisler, Jacques Thibaud, Ysaye à l'alto, Pablo Casals et, au piano, Busoni ou Cortot !

Et les concerts se succèdent ... au nombre de 107 au cours de l'année 1911. En 1913, les Etats-Unis s'appêtent à recevoir une seconde fois le violoniste après une absence de dix ans. Il va également à Montréal et sa célébrité ne cesse de croître. A New York, il fallut éteindre les lumières à la fin de son récital pour que ses admirateurs se décident à quitter la salle.

En février 1914, il rentre en France, mais c'est bientôt la guerre ; il s'engage et est affecté à l'Etat Major du général Gallieni comme chauffeur de liaison. A la fin de l'année 1915, il est grièvement blessé au dos et aux reins dans un accident qu'il eut en conduisant de nuit, phares éteints, la voiture du général. Par la suite, il sera réformé temporaire, puis définitif en mai 1916, et on lui demande alors d'effectuer une nouvelle tournée de propagande aux Etats-Unis, pour inciter l'Amérique à soutenir l'effort de guerre français. Avant son départ, il enregistre, pour la firme Pathéphone, une dizaine de disques, les disques Pathé à saphir.

Aux Etats-Unis, Jacques retrouve Eugène Ysaÿe qui avait quitté la Belgique en 1914 et n'y retournera qu'en 1922. Jacques restera aux Etats-Unis jusqu'en 1920, et aura donc assisté, le 11 novembre 1918, au déchaînement de l'enthousiasme des américains saluant la victoire. Quel était, alors, son répertoire ? «Les sonates de Bach pour violon seul, les sonates de Mozart, de Beethoven, de Franck, de Leken et de Pierné». Les œuvres de Kreisler, souvent jouées en bis et qu'il interprétait divinement, les concertos de Bach, de Mozart, de Beethoven ; tous les Saint-Saëns : *La Havanaise*, le *Rondo Capriccioso*, le *Concerto en si mineur* ; les Lalo : la *Symphonie Espagnole*, le *Concerto en fa* ; le *Poème* de Chausson, créé à Nancy par Eugène Ysaÿe.

Curieusement, à partir de Jacques Thibaud, les grands violonistes qui, jusque là, avaient été de prolifiques compositeurs, ont cessé d'écrire pour leur instrument. Sans remonter au 17^{ème} siècle, où les plus connus furent Corelli et Tartini, plus tard, nous avons eu Jean-Marie Leclair, nommé le Corelli français, puis il y eut Viotti, Kreutzer, Rode, Baillot, Paganini avec ses 24 caprices, son concerto, de Bériot, Vieuxtemps, puis Wieniawski, Sarasate, enfin Kreisler et Ysaÿe, dont les Sonates pour violon seul sont un monument. La 2^{ème} sonate est du reste dédiée à Jacques Thibaud. Malgré son magnifique répertoire, on reprochait à Jacques Thibaud, lorsqu'il jouait en province, de simplifier ses programmes. Nous pouvons dire qu'il n'est pas le seul et qu'hélas cette coutume se perpétue.

Parti aux Etats-Unis en 1916, Jacques rentre en France en 1920 ; au cours de l'automne, il se rend en Angleterre et, pendant son séjour britannique, il rencontre, chez ses amis Kochanski et Rubinstein, Germaine Tailleferre, jolie femme appartenant au fameux groupe des six et Germaine tombe amoureuse de Jacques. Ce fut une passion très malheureuse. Germaine écrivit par la suite, je cite : «Dès lors, ce fut l'attente et les larmes, car Thibaud parcourait le monde. Cela dura trois ans pendant lesquels je ne vis pas Jacques plus de 10 fois, et jamais plus d'une petite demi-heure, en cachette, entre ses répétitions et ses multiples rendez-vous». On peine à la croire ! ... Ainsi, elle eut tout son temps, en 1922, pour lui écrire une sonate que Thibaud créa avec Cortot.

Ce furent Arthur Rubinstein et Paul Kochanski qui entreprirent Jacques pour qu'il mette un terme à cet amour impossible qui usait et désespérait Germaine Tailleferre. D'autant que Jacques, parallèlement, avait, depuis 1922, une liaison avec la célèbre soprano Marthe Chenal, qui avait pourtant 10 ans de plus que Germaine.

Dans les mois de juin des années 1921 à 1934, Jacques Thibaud donna des cours d'interprétation à l'École Normale de Musique. Le rayonnement de ces cours deviendra vite universel et le programme des cours supérieurs figurait dans la presse spécialisée. Les autres professeurs, tout aussi célèbres, se nommaient Alfred Cortot, Marguerite Long, Pablo Casals et Reynaldo Hahn pour le chant.

Nous arrivons en 1923. Thibaud reçoit alors une lettre rédigée en français du compositeur et directeur du Conservatoire de Leningrad, Alexandre Glazounov, qui lui propose de prendre la succession de Léopold Auer à la chaire supérieure de violon, mais Jacques décline cette invitation, arguant de ses obligations de concertiste international.

C'est à ce moment qu'il fait équipe avec le merveilleux pianiste accompagnateur que fut Tasso Janopoulo. Il lui avait été recommandé par Ysaÿe, dont il était l'accompagnateur attitré, ainsi que de la reine Elisabeth de Belgique, tout en étant maître de chapelle à la cour et, dans un domaine familial, l'oncle de Georges Guétary. Ce fut l'accompagnateur de tous les grands virtuoses lorsqu'ils passaient à Bruxelles. Sa collaboration avec Jacques Thibaud dura 26 ans - de 1923 à 1949 - Alfred Cortot restant le partenaire de Jacques pour les récitals de Sonates jusqu'en 1943. Après la guerre, ce fut Jean Doyen qui remplaça Cortot.

Entre temps, le célèbre trio avait inscrit à son répertoire le Trio de Ravel, puis celui de Fauré, dont les répétitions se faisaient en présence du compositeur. La première audition se fit le 12 mai 1923. Par ailleurs, comme tous les ans, tournée aux États-Unis où, avec Cortot, ils jouent presque chaque jour, avec un succès qui ne retombe pas, Jacques Thibaud étant au mieux de sa forme. Cette forme semblait parfois l'abandonner à partir des années 1925. Il était souvent très fatigué ; comment pouvait-il en être autrement : que ce soit sur le plan physique ou nerveux, quel artiste résisterait à ce rythme, à cette multiplicité de concerts ? De plus, il manquait d'enthousiasme pour les exercices et répétitions ! Alors, quelques critiques font des réserves : Marc Pincherle, Jean Janussy et, par la suite, Bernard Gavoty.

En 1928, Jacques accomplit son premier tour du monde, accompagné de sa femme et de Tasso Janopoulo. Aux États-Unis, il traverse le pays d'Est en Ouest. A Hollywood, il fait la connaissance de Charles Boyer, Douglas Fairbanks junior, Maurice Chevalier et Charlie Chaplin qu'il recevra plus tard dans la villa qu'il s'était fait construire à Saint-Jean-de-Luz.

De San Francisco, il s'embarque pour Hawaï et Honolulu, puis une autre traversée l'emmènera aux Philippines, au Japon, en Chine, en Indochine. Pour

exemple, à Tokyo, cinq concerts en cinq jours, dont voici les programmes, différents à chaque fois. A noter qu'une œuvre d'Alfred Bachelet, intitulée : «Petite Histoire», faisait partie de son répertoire. Alfred Bachelet continue d'ailleurs à être joué et chanté, en Angleterre, en Suisse.



1928 fut donc une année haletante et internationale puisqu'elle se termine par une tournée triomphale du trio en Angleterre. Et les années passent, riches en prestations musicales et en émotions.

En février 1931, Eugène Ysaye offre à Jacques le manuscrit autographe de la *Sonate de Lekeu*, avec ces mots : «Plus tard, lorsque j'aurai quitté ce monde, tu penseras à deux noms qui te furent bien chers, et qui, en aimant ta personne, admiraient profondément l'artiste». Peu de temps après, le 12 mai, Ysaye, qu'on avait dû amputer d'une jambe, devait mourir. Il eut des funérailles nationales. Vincent d'Indy et Jacques Thibaud représentaient la France. A la demande d'Edouard Herriot et du gouvernement français, Jacques prononça l'éloge funèbre.

Au mois de juin qui suivit, ses cours furent axés sur les œuvres d'Ysaye qu'il considérait comme un père spirituel. L'année suivante, Jacques mit un terme provisoire à ses déplacements aux Etats-Unis, suite à des querelles d'impresario ; il n'y retournera qu'en 1947.

Cela lui permet de se reposer dans sa villa de Saint-Jean-de-Luz et de se livrer à son sport favori : le golf. Il disait en riant que le violon était son golf d'Ingres !! Peut-être s'était-il rendu compte que le golf est un sport qui peut apporter beaucoup aux violonistes !

En 1933, à l'avènement du nazisme et des lois raciales de Goebbels, les amis de Jacques : Kreisler, Rubinstein, Kochanski, Menuhin, qui a alors 17 ans, sont interdits en Allemagne.

Jacques refuse toute tournée dans ce pays. En 1934, il a donc 54 ans, a perdu quelques uns de ses beaux cheveux, mais il a gardé tout son charme, son charisme, et continue d'être acclamé à l'issue de ses nombreux concerts.

Invité en 1935 à être membre du jury du Concours International Wieniawski à Varsovie, il se fait excuser car, fin mai, il doit quitter l'Europe pour une longue tournée en Amérique du Sud. Dommage ! C'est Ginette Neveu qui remporte le premier Grand Prix devant David Oïstrakh !

Après de nombreux enregistrements avec la compagnie Gramophone, son second tour du monde se dessine en 1936, cette fois par l'Est. Il traverse la

Russie par le Transsibérien, dans des conditions d'inconfort auquel il n'est pas habitué, dans un train roulant à quinze kilomètres de moyenne horaire, sans parler de la nourriture, saine mais rudimentaire ! Enfin le Japon, où il rencontre de nouveau Charlie Chaplin et Paulette Godard en villégiature. Puis, Manille et le retour en France, par paquebot cette fois.

En 1937, Jacques est invité à participer aux délibérations du jury du 1^{er} Concours International reine Elizabeth, alors concours Ysaye. Ce fut une victoire russe ; le premier prix : David Oïstrakh, qui prenait sa revanche sur le concours Wieniawski. Le seul français de souche : Jean Champeil, n'est que deuxième ; mais les Russes avaient eu une formidable préparation et un gros soutien de leur gouvernement, ce qui n'était pas le cas des français. Les Russes étaient en place, à Bruxelles, plusieurs jours avant le concours, sans rien avoir à déboursier, alors que Jean Champeil, 48 heures auparavant, travaillait encore dans les orchestres parisiens.

Nous arrivons en 1940, c'est la guerre, puis la défaite. Les deux fils de Jacques Thibaud sont mobilisés et il aura la douleur de perdre l'un deux, tué à Sedan, en Mai 1940.

Cette période marque une étape nouvelle, celle de la réunion des efforts de deux grands artistes pour fonder l'Ecole « Marguerite Long Jacques Thibaud ». Les cours débutent en Octobre 1941. Autour des deux fondateurs se regroupent Jean Doyen, Jacques Février, Jules Boucherit, Tasso Janopoulo, et Joseph Calvet pour la musique de chambre. En cette fin d'année 1941, des fêtes commémorant le cent cinquantième anniversaire de la mort de Mozart sont organisées dans toute l'Europe. Jacques Thibaud ne s'y soustrait pas : le 30 novembre, il jouera, sous la direction de Charles Münch, le Concerto en la majeur et, le 3 décembre, il donnera un récital de sonates avec Cortot. Auparavant, à la mi-septembre, Thibaud passera clandestinement en Suisse, où il enregistra avec l'orchestre de la Suisse Romande sous la direction d'Ansermet, la symphonie espagnole.

De temps en temps, Jacques Thibaud prend la baguette de chef d'orchestre et, au début de 1943, il dirigera à plusieurs reprises l'orchestre de la Société des Concerts. Mais le grand événement de 1943 fut la création, en novembre, du Concours Marguerite Long Jacques Thibaud, piano et violon. D'abord triennal, le concours devint biennal à partir de 1951, puis, en 1983, le piano et le violon furent dissociés dans cet ordre : une année, piano ; l'année suivante, violon ; troisième année, concert des lauréats des deux disciplines.

Il est passionnant d'assister, si on en trouve le temps, aux différentes épreuves d'un de ces concours ; ainsi, en 1996, le concours de violon s'est déroulé du 15

au 23 novembre, dans une organisation prestigieuse, le jury étant alors présidé par Yehudi Menuhin. En plus des six prix Marguerite Long Jacques Thibaud, dont les trois premiers sont des grands prix, il y eut 12 prix spéciaux dont le Prix au Public, le prix S.A.S. Rainier de Monaco, le Prix de la Sacem, etc...

Nous voici en 1947. Jacques Thibaud retourne aux Etats-Unis où il fait de nouveau une grande tournée après 17 ans d'absence. La presse est, en partie, toujours élogieuse, mais avec certaines réserves. Je cite : «La guerre et ses 66 ans ont laissé leurs traces, mais n'ont pas entamé la finesse de son jeu». Autre extrait : « Les irrégularités techniques avaient peu d'importance. » Certes, son charme opère toujours, mais il est évident que sa technique laisse à désirer.

Il passe l'été dans sa villa «Zortzico» où il prépare ses prochaines tournées, en 1948, aux Etats-Unis de nouveau, puis, fin 1949 et début 1950. Il joue en priorité les concertos de Mozart, la Symphonie Espagnole, Beethoven, les Saint-Saëns, et quelquefois Brahms qui lui convenait moins.

En 1953, Jacques se trouve un nouvel accompagnateur qui remplace Tasso Janopoulo dans ses tournées : René Herbin, pianiste et compositeur, né à Vitry-le-François, élève de Noël Gallon et d'Henri Büsser.

Au mois de Mai, Jacques reçoit les insignes de Commandeur dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

Ses deux derniers concerts en France furent donnés à Biarritz. Puis, malgré ses 73 ans, ce fut l'engagement pour une tournée au Japon. Il avance son départ au 1^{er} septembre pour donner deux récitals au profit de la Croix-Rouge à Saïgon. Et, il prend le vol Paris-Saïgon, avec escales prévues à Nice et Beyrouth, à bord d'un Constellation. A vingt trois heures trente, au moment où s'amorce la descente sur Nice, l'avion percuta le Mont Cenet, au-dessus de Barcelonnette. Pas un seul survivant ! L'émotion dans le monde fut considérable. Pour un poète du violon, il fallait un poète des mots pour traduire l'essence de l'art de Jacques Thibaud. Alain Messiaen, frère du compositeur, écrivit un poème : «A la mémoire de Jacques Thibaud», dont on retient ces deux vers : «Et l'archet de Jacques Thibaud attaque le fond même de l'âme du violon». «Et l'archet de Jacques Thibaud tire les soupirs écarlates du cœur même du violon». Jacques Thibaud et son Stradivarius nous ont dit adieu le 1^{er} septembre 1953.

Rendons lui hommage en écoutant l'enregistrement de la *Danse Espagnole* de Manuel de Falla, réalisé en 1928 à la Salle Chopin. Cette interprétation illustre à merveille le charme charismatique et l'étincelante vitalité de Jacques Thibaud.

Biographie

- ∞ Jacques Thibaud par Christian Goubault, Librairie Champion, 1988.
- ∞ Notes et extraits de Gérald Drieu, biographe de Jacques Thibaud.
- ∞ Bryan Crimp, 1994.



Discussion

Le président Le Tacon, après avoir remercié l'oratrice pour sa passionnante communication, apporte quelques précisions sur les différents bois qui composent un violon. Il y en a cinq, l'épicéa, l'érable ondé, le palissandre, l'ébène et le peuplier. La table d'harmonie est constituée, non pas de sapin, mais d'épicéa, *Picea excelsa*. Il s'agit d'épicéas poussant en altitude, entre 2 000 et 2 500 m, dans les Alpes ou le Jura, sur des sols superficiels. Leur croissance est très lente et les cernes annuels doivent être inférieurs à 1 mm et si possible se rapprocher d'un demi millimètre. De plus, les cernes doivent être réguliers. On obtient après un long séchage un bois dit de résonance. La table du violon qui a circulé pendant la séance présente des variations importantes dans la largeur des cernes. La barre et l'âme sont également en épicéa. Le fond, les éclisses et le manche sont en bois d'érable sycomore, *Acer pseudoplatanus*. Mais il s'agit d'érable ondé caractérisé par un cambium dont les cellules ne sont pas alignées dans un plan, ce qui provoque des ondulations des fibres du bois. Un érable sycomore sur mille est ondé. La touche, le chevillier et les sillets sont en ébène. Les chevilles et le bouton sont en palissandre. Le chevalet est en peuplier.

Madame Durivaux-Leyris précise que la baguette de l'archet est en perambouc, un bois tropical rare en provenance du Brésil.

François Le Tacon donne ensuite la parole à l'auditoire.

Monsieur Rose fait remarquer que dans l'énumération des grands violonistes du XX^{ème} siècle, le nom de Josette Durivaux a été omis.

Madame Mathieu témoigne du dernier concert d'Alfred Cortot.

Madame Keller-Didier demande comment on peut faire des violons comparables aux Stradivarius. Monsieur Le Tacon indique qu'un problème vient du fait que le bois utilisé doit provenir d'arbres ayant subi des accroissements réguliers et faibles et que, à cause de l'augmentation de la teneur de l'atmosphère en anhydride carbonique, les accroissements sont plus importants que par le passé.

Madame Stutzmann rappelle l'importance du vernis et indique que c'est grâce aux vernis italiens que Jacques Callot a pu développer sa technique de gravure.

Monsieur Burgard compare le violon à un être humain dont les caractéristiques sont la grâce et la séduction et mentionne Gabriel Pierné.

Madame Stutzmann confirme la grande admiration d'Eugène Ysaye pour Jacques Thibaud qui a pour preuve le fait qu'il lui a confié le manuscrit du Poème de Chausson.

Monsieur Laxenaire demande pourquoi Thibaud n'a pas composé de musique et Madame Durivaux répond que la tradition selon laquelle les grands violonistes du XIX^{ème} siècle composaient des œuvres pour leur instrument s'est éteinte avec ce siècle, mis à part, bien entendu, le grand Fritz Kreisler, décédé en 1962.